

# Les problèmes de l'école primaire tels que les vivent les enseignants

Autor(en): **Grob, Rodolphe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione**

Band (Jahr): **2 (1980)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-786067>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les problèmes de l'école primaire tels que les vivent les enseignants

Rodolphe Grob

L'école vit une période de transformations: ces transformations sont trop rapides pour certains, superficielles et inefficaces pour d'autres.

La plupart des réformes ont été voulues et provoquées par les enseignants; elles sont cependant gérées par l'autorité scolaire ou politique. La recherche n'est engagée dans l'action qu'au moment où le cadre général de la réforme est en place; elle est de ce fait au service de l'autorité; elle sert généralement à justifier le bien-fondé des décisions prises, à en corriger, le cas échéant, certains aspects mineurs, rarement pour en mesurer les limites ou mettre en question leur opportunité; l'idéologie ne peut être remise en question dans la mesure où toutes les réformes sont destinées à réussir.

On assiste ainsi à une sorte de fuite en avant, chaque étape du «progrès» consistant à technocratiser un peu plus l'enseignement, à en accroître le rendement; ce faisant, on perd de vue que l'enseignant est un généraliste et qu'il doit le rester; les méthodes de recherche conviendraient nettement mieux à des spécialistes, par le fait même qu'elles doivent cerner des objets bien délimités.

Une certaine gêne en résulte: la relation chercheur-enseignant n'est pas réciproque; c'est toujours le chercheur qui observe et qui de ce fait détient l'argument de la décision.

La recherche dite action constituait un sérieux progrès à cet égard; on l'a bien compris et ce n'est pas par hasard si elle a soulevé autant de réserve et d'opposition de la part de l'autorité. Elle aurait peut-être pu corriger certaines tares de la recherche: on peut, en effet, se demander pourquoi jamais la recherche n'a conduit à un allègement de la tâche des enseignants, alors qu'elle contribue à légitimer le gonflement des programmes, la technocratisation de l'enseignement, la sophistication des méthodes. On aurait peut-être pu l'amener à s'intéresser à des domaines nouveaux, à certains obstacles qui empêchent fondamentalement la pédagogie de progresser: l'architecture des écoles, la fatigue des écoliers, celle des enseignants, par exemple...

Certes la recherche n'est pas responsable: elle est un instrument. C'est ce qui explique sans doute qu'elle sert davantage à justifier les nouveautés admises par l'autorité qu'à remettre en cause la tradition.